

une désolation indicible, quand il apprit, par une lettre de sœur Angéline, la disparition de son père. S'il n'avait écouté que son cœur, il serait parti aussitôt pour Paris; mais, après la première douleur passée, il comprit qu'il valait mieux écouter l'avis de ses Supérieurs plus expérimentés que lui et qui lui conseillaient d'attendre: on finirait par le retrouver, il n'y avait pas de doute; même dans Paris, un homme ne se perd pas comme ça. D'ailleurs, si ses amis, dont l'intérêt lui était acquis, n'avaient rien pu, que pourrait-il, lui? Il se résigna donc à attendre; mais en attendant, il pouvait prier, il pouvait faire des communions pour son malheureux père, il redoubla de ferveur. Dans son Ecole, bien avant les décrets de Pie X, la communion fréquente et quotidienne étaient en grande honneur, et son âme qui avait connu si tard les douceurs et les saintes énergies du Pain des forts, s'en donna à cœur joie. Il continua ses études dans un certain calme; sa piété devint plus sérieuse, tout en gardant les dehors d'une gaité enfantine qui ravissaient ses maîtres. Il multiplia d'abord les lettres, espérant toujours avoir quelques nouvelles, mais aucune réponse ne lui en donna et il cessa d'insister auprès de ses amis. Il finit par croire que son père était mort et il se résigna à cette triste pensée.

Ses études finies, il entra dans une Congrégation de Missionnaires. Sa résolution était prise: il se ferait missionnaire pour sauver des âmes en place de celle de son père, qui semblait lui avoir échappé. Ses années de préparation à sa vie de dévouement aux âmes païennes furent calmes et résignées. — La pensée de son père venait bien quelquefois se mêler à ce que son imagination et ses espérances lui montrait de beau dans le champ lointain qu'il aspirait à cultiver, mais cette pensée ne le troublait plus, son sacrifice était fait.

(à suivre)